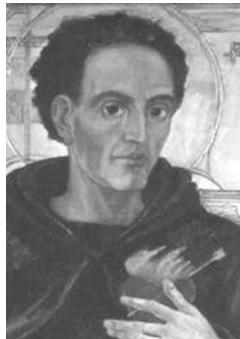


édito



Une question bien énigmatique

D'où vient le mal ? Pourquoi le mal ? L'origine du mal fait partie des grandes énigmes de la pensée. L'absence de réponse est sans doute une des causes de l'athéisme ou de l'indifférence contemporaine en matière de religion. Ces questions sont encore plus redoutables lorsque l'on confesse un Dieu tout-puissant et bon à la fois. Comment comprendre que Dieu laisse faire le mal ? Ne serait-il pas un Dieu impuissant, ou bien pas aussi bon qu'on le dit ? Pendant des centaines d'années, les chrétiens ont bien tenté d'apporter des éléments de réponse, en cherchant à exonérer Dieu de cette responsabilité ou en limitant la portée du mal. Mais des réflexions qui mènent à des formules du type « qui aime bien châtie bien », ou « Dieu laisse faire le mal pour nous rendre plus forts » ne sont plus acceptables pour la sensibilité contemporaine, sous peine de donner à Dieu un visage sadique. Après la Shoah et les horreurs du XX^e siècle, de telles explications ne sont plus recevables.

Cette question taraude l'humanité depuis bien longtemps, l'Écriture garde la trace de ce questionnement brûlant. Augustin s'est lui aussi retrouvé confronté à cette énigme. C'est même une des raisons qui l'ont poussé à se tourner dans sa jeunesse vers les manichéens, religion syncrétique qui se présentait comme le véritable christianisme, en offrant des réponses à toutes les questions qu'il se posait. Leur réponse exonérait totalement l'homme, qui n'était selon eux que le jouet de forces qui le dépassent, pris qu'il était dans un grand combat cosmique entre le bien et le mal personnifiés. Pour mieux comprendre cette réponse, nous nous pencherons dans ce numéro sur cette religion qui peut nous paraître bien exotique. Elle a néanmoins laissé des traces dans une certaine pensée chrétienne, tandis que le dualisme qui l'anime n'a pas disparu, bien au contraire.

Le cheminement d'Augustin, tel qu'il nous le présente en détail dans les *Confessions*, montre comment il s'est petit à petit détaché de ces conceptions manichéennes. La découverte, grâce aux philosophes platoniciens, que le mal n'est que la privation de bien, lui a ouvert des horizons nouveaux. Une fois évêque, il s'est retrouvé en première ligne pour réfuter les manichéens et tenter de les convaincre de leurs erreurs.

Dans un même temps, Augustin a vu la question se déplacer en lui. Plutôt que de se demander d'où vient le mal, cette privation de bien, l'évêque d'Hippone va progressivement s'interroger sur l'origine du mal que nous faisons. L'interrogation sur ce mystère doit aller de pair avec une reconnaissance de nos complicités avec le mal. L'objectif n'est pas de tomber dans une culpabilité mortifère, mais d'accepter nos faiblesses, tenter de les corriger, et surtout mieux découvrir la miséricorde et l'amour de celui qui nous en délivre.

Nicolas POTTEAU
Augustin de l'Assomption